

« Une Plage à Royaumont »

création de Catherine Contour pour l'abbaye de Royaumont

samedi 25 et dimanche 26 août 2012 de 14h30 à 18h30.

avec

une plagiste : Catherine Contour (conception, accompagnement, danse, images)

des nageurs : Loup Abramovici, Myriam Gourfink, Nina Santès (danses), Lambert Colson

(cornemuse, cornets), Patrick Najeau et Mathieu Courel (traitement des matériaux sonores et dispositifs de diffusion), Pierre di Sciullo assisté de Cécile Rolland (typographie et mise en

espace des mots), un témoin, quelques complices : Samuel Agard, Fabrice Clément,

Hassan El-Machichi, Catherine Grisard, Nathalie Le Gonidec, Géraldine Schmitt,

Valérie De Wispelaere et l'aide de Stéphane Assy, Karim Berrichi, Adelaïde Hennequin,

Ana Rita Teodoro.

Nous remercions mesdames Daudy et de Lastic d'avoir permis l'utilisation de leurs archives privées pour la réalisation de ce projet.

Une coproduction de Association KOB, Fondation Royaumont, Amphithéâtre du Pont-de-Claix, CCNG-Gallotta/accueil-studio 2012 avec le soutien de la Spedidam.



île de France

val  
d'oise  
le département



royaumont



Dol

---

Dol

pds 2012  
bqz 5075

<i>il</i>	ἢ, ἔν	<i>dort</i>
ἢ	<i>f'en</i>	ḑolḑ

(...)

Un des plus beaux jardins de Paris — que j'adore ! —, c'est le jardin Shakespeare au Pré-Catelan qui est un délicieux petit jardin des années 50-60, créé en hommage à Shakespeare et qui est en fait une scène de théâtre. C'est un théâtre de verdure avec autour les scènes qui évoquent la flore dont parle Shakespeare dans ses pièces et des paysages de ces pièces. Il y a la lande écossaise pour « Macbeth », il y a l'île méditerranéenne qui est « La tempête », le paysage un peu accidenté, c'est « Hamlet »... Et donc, ce tout petit endroit, délicieux, fragile, qui ne supporte que quelques personnes, pendant longtemps, on ne pouvait le visiter qu'à deux moments de la journée parce qu'il fallait qu'il y ait quelqu'un qui soit là et qui surveille. Et donc, il y avait deux demi-heures. C'était très particulier. Il n'y avait pas non plus des foules. A chaque fois que j'y suis allé c'était tranquille. Il y avait ce moment où la porte du jardin s'ouvrait. On payait une toute petite somme. C'était juste symbolique : pour mériter le jardin. Et on avait ce laps de temps qui était raisonnable parce que c'était un tout petit jardin dont on avait le temps en une demi-heure de faire le tour -et même plusieurs fois- et de bien s'en imprégner. Et il y avait un moment où il fallait partir... Ça donne une préciosité au temps passé au jardin...

Hervé Brunon est Historien des jardins et du paysage, chargé de recherche au CNRS et depuis 2010 directeur adjoint du Centre André Chastel : laboratoire de recherche en histoire de l'art (Université Paris-Sorbonne – CNRS – Ministère de la Culture et de la Communication, Paris), où il est également responsable de la section Histoire culturelle des jardins et du paysage au sein de l'Équipe de recherche sur l'histoire de l'architecture moderne (ERHAM).

## SCULPTER L'ESPACE ET LE TEMPS

**Extraits d'un entretien avec Hervé Brunon**  
**Réalisé dans le cadre de la Collecte de mots importants,**  
**menée par Catherine Contour.**

CC : J'aimerais que tu me confies des mots importants pour toi sur ce rapport au temps traité par le jardin.

(...)

*L'inachevé, l'instant, dans sa combinaison avec la durée... L'éphémère et l'éternel.*

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est : Quel est le rapport au monde - et donc le rapport au temps - condensé dans le jardin ? En quoi le jardin nous dit ou nous aide à vivre notre rapport au temps ? C'est là aussi cette combinaison, cette conjugaison, cette réconciliation entre ce qui relève de l'éphémère, de l'instant, de ce qui n'a lieu que maintenant, ici et maintenant et qui peut-être n'aura jamais plus lieu, qui est lié à cet ensemble de conditions, de circonstances qui sont les circonstances extérieures et les circonstances intérieures, ma prédisposition, mon aptitude à écouter le lieu qui m'entoure, à me projeter en lui et à le recevoir. Il y a cette dimension de la fugacité, de la fragilité qui est résumée par ce mot d'éphémère. Et en même temps, il y a l'éternel. C'est là où le jardin tout à coup nous projette dans une autre dimension qui est dans sa manière d'être un morceau du monde en soi. Par le fait que c'est du feuillage, c'est de l'air, c'est de l'eau, c'est du ciel, c'est cette dimension élémentaire qui fait qu'on est tout à coup aussi en contact avec quelque chose qui nous dépasse. Une échelle de temps qui n'est plus la notre mais qui peut le devenir le temps d'une rêverie.

(...)

Pour revenir à l'éphémère, il me semble qu'il y a quelque chose de très fort dans la culture japonaise qui est à l'œuvre dans le rapport au jardin. C'est ce que le Japon antique a imaginé autour de l'idée de la fugacité et de l'éphémère dans ce qu'on appelle *aware* ; Qui est cette esthétique, cette notion que la beauté la plus intense est celle qui est la plus fragile et donc la plus passagère. Il y a ça quand on lit les « Notes de chevée » de Sei Shônagon, c'est ce qu'elle dit... Les choses qui l'émeuvent, ce sont les choses qui par leur fugacité, par leur caractère fragile transitoire et passager, sont tout à coup les plus fortes.

(...)

Le jardin réunit des paradoxes, réunit des oxymores<sup>(1)</sup>... Il est en cela proche de la danse. Il y a beaucoup d'affinités, en particulier quand on les confronte tous les deux dans leur rapport au temps et à l'espace. J'aurais presque envie de dire que le jardin c'est l'art de composer du temps avec de l'espace, et que la danse, c'est peut-être l'art de composer de l'espace avec du temps... Dans le jardin on porte peut-être plus d'attention, au départ, à la manière dont on fabrique l'espace et se faisant on fabrique du temps, on manipule du temps et on sculpte le temps d'une certaine manière ou on tente de le faire. Alors que dans la danse - que je connais moins, mais il me semble - la matière première a quelque chose à voir très fortement avec le tempo, avec le mouvement, avec le rythme et cette matière première, elle fabrique de l'espace en se faisant. C'est une manière un peu schématique de poser les choses pour tenter de dire en quoi ils sont si proches.

(...)

D'autres mots ?

*Expérience.* Ce qui compte dans le rapport au temps, c'est la question d'une expérience du temps dans le jardin. Quelle est l'expérience du temps que le jardin me procure ? Elle est à la fois spécifique à lui et en même temps elle renvoie à notre expérience du temps en général, qui est de l'ordre du mystère... Le jardin offre une qualité de temps. Une qualité d'expérience du temps.

(...)

CC : Est-ce qu'il y a une attention particulière à un déroulement et donc à une organisation dans le temps du parcours dans le jardin ?

HB : On est dans la suggestion. Un jardin n'impose pas le tempo de déambulation. Il peut l'orienter, essayer de le guider mais c'est toujours très très subtile.

(...) La pente, le rapport au relief joue beaucoup mais aussi ce que Louis René de Girardin appelait au XVIII<sup>e</sup> s. : « la promenade des yeux, la promenade des pieds », cette manière de combiner le parcours effectif, physique, au niveau du plan, de la circulation et puis ce qui est mis en jeu dans le regard quand on est soi-même dans le jardin.

(...) Il y a aussi toute cette mise en scène presque de la temporalité, de la dynamique du parcours qui est toujours libre. Il y a des exemples où ça va plus loin mais parce qu'il y a un rituel de visite. Ce n'est pas le jardin en lui-même qui le conditionne. Evidemment je pense à Louis XIV à Versailles, quand il écrit cette manière de montrer les jardins de Versailles : c'est de la chorégraphie !

(...)

<sup>(1)</sup> Rapprochement de deux termes contradictoires qui donne à la pensée un tour saisissant

L'expérience du jardin a cette qualité là, elle est une parenthèse (...) Dans l'expérience de la visite parce qu'il y a d'autres expériences. Il y a l'expérience du jardinage qui est tout à fait autre chose ! Qui induit tout un autre rapport au temps. Dans le jardinage il y a une urgence souvent. Qui n'est pas du tout celle de la visite où on prend son temps, où on reste dans une passivité par rapport à ce qui nous entoure. On écoute, on regarde, on se laisse imprégner. Dans le jardinage, on est dans l'activité, on est dans l'action. Il faut... travailler ! Il y a des gestes et puis il faut prendre des décisions. Alors là évidemment j'aime beaucoup le *Kairos*, le bon moment, la pertinence du choix. Pascal Cribier en parle très justement de cette idée que ce qui, peut-être, définit un bon jardinier, c'est qu'il est capable de prendre la bonne décision au bon moment. Où il se met à faire chaud, ce n'est pas tout à fait la fin de l'hiver mais tout à coup il y a le soleil qui vient et on a l'impression que le printemps va démarrer. Alors est-ce qu'on y va ? Est-ce qu'on taille les rosiers parce qu'ils vont bientôt débousser et qu'après ça sera trop tard ou est-ce qu'on se dit : « Non, il faut attendre un peu parce qu'il va peut-être y avoir une gelée » ? Il faut en même temps savoir prendre son temps, il ne faut pas être dans la précipitation, on est dans le *Festina lente*, dans le *hâte-toi lentement* comme disaient les anciens et il faut savoir se décider rapidement tout en prenant le temps de la réflexion !

(...)

Il y a un très beau livre du sociologue Pierre Sansot qui a écrit sur les jardins. Il s'appelle « Eloge de la lenteur ». Il y explique qu'on est dans un monde qui dévalorise la lenteur. Si on est lent, c'est qu'on n'est pas performant, c'est qu'on est vieux, c'est qu'on n'est pas capable de faire les choses rapidement etc... Alors qu'en fait la lenteur ça peut être cette conquête de laisser du temps au temps, de laisser les choses de se faire à leur propre rythme. Cette lenteur, c'est la lenteur du jardin, la lenteur de la vie même du jardin, de sa manière de pousser... Nous raccrocher aux temporalités de la nature, c'est peut-être une des explications de l'importance qu'a regagné le jardin depuis trente ans. Qu'au fur et à mesure que notre civilisation s'est accélérée, s'est vouée au culte de l'instantané, de l'immédiat, de la *synchronicité* comme dit Paul Virilio. On a ce dictat, cette tyrannie de l'instantanéité de plus en plus aujourd'hui et le jardin, nous mettant en relation avec la lenteur propre des choses, de la nature, nous permet peut-être de ne pas nous laisser entraîner par cette accélération, par cette fuite en avant. Dans le jardin... Il n'y a rien d'irréversible. Si on n'a pas taillé au moment où on aurait dû tailler, la floraison sera peut-être un peu moins belle, l'arbre sera un peu tordu mais bon, mais ce n'est pas si grave, les choses continuent. Oui je pense que c'est toujours cette idée de liberté qui revient, en quoi le jardin nous permet de retrouver notre liberté par rapport au temps... A travers même les contraintes qu'il impose.